

seraient aussi difficiles à catégoriser qu'à prévoir. Nous nous contenterons d'en donner une idée en citant les deux cas suivants empruntés à la pratique de Tardieu : dans l'un, il s'agit d'une jeune institutrice qui avait porté la corruption dans une famille. L'examen de la prévenue démontra un développement du clitoris, résultat probable d'habitudes vicieuses et une défloration ancienne; dans le second, de deux domestiques, un garçon et une fille, qui s'étaient livrés sur les enfants de leur maître à des manœuvres qui avaient produit chez les malheureuses victimes une dilatation énorme de l'anus.

VIII. — DE LA PÉDÉRASTIE ET DE LA SODOMIE

C'est bien mériter de la science et de la morale publique, que de venir éclairer les médecins et les légistes sur des actes d'infâme turpitude qui malheureusement tendent à se répandre de plus en plus dans les plus grands centres de population. A Tardieu est dû l'honneur d'avoir courageusement soulevé l'épais voile qui dérobait encore à nos yeux le triste spectacle de la prostitution sodomite; d'avoir mis en scène et flétri avec autorité les habitudes ignobles d'une association de misérables, et surtout d'avoir, de l'examen physique de deux cent-cinq individus et d'une série de douze observations prises par lui au dépôt de la préfecture, déduit des faits complètement nouveaux et d'un intérêt saisissant sur la déformation du pénis chez ceux qui se livrent à la pédérasie active.

Tardieu a reproduit un fait de jurisprudence, consacré par plusieurs arrêts de la Cour de cassation, à savoir : que le crime d'attentat à la pudeur peut exister de la part d'un mari se livrant envers sa femme à des actes contraires à la foi légitime du mariage, s'ils ont été accomplis avec violence physique; puis il a rappelé les souillures dont les jeunes garçons de huit à douze ans sont souvent victimes, soit à la suite de promesses coupables, soit comme conséquence de cette promiscuité qui règne dans les pauvres réduits des grandes villes. Il a établi enfin que la prostitution pédérasie a pris dans l'ombre un accroissement presque incroyable, et a reçu une organisation destinée surtout à favoriser l'industrie désignée sous le nom de *chantage*.

Du chantage. — Des escrocs, spéculant sur la dégradation de certains individus, attirent ces derniers dans des pièges, sous le prétexte de favoriser l'assouvissement de leurs passions secrètes et là ils les rançonnent sans peine. Le chantage est donc un vol d'une espèce particulière. A côté de ces hommes, mis d'ordinaire avec recherche « on trouve de jeunes garçons, corrompus et perdus par eux, qui sont à leurs gages, qu'ils enrôlent, qu'ils dominent et qu'ils désignent, dans leur effrayant cynisme, comme les outils dont il se servent pour attirer leurs dupes et saisir leurs victimes. Ces misérables enfants, détournés quelquefois du travail honnête de l'atelier, plus souvent ramassés dans la boue des carrefours et dans l'oisiveté des mauvais lieux, sont lancés chaque soir dans des endroits déserts et bien connus où ils savent *lever* facilement leur triste proie. Lorsqu'ils ont réussi à se faire accoster, les individus avec qui ils

marchent se présentent tout à coup, et usurpant la qualité et le langage d'agents de police chargés de faire respecter la morale outragée, finissent par se faire payer leur indulgence.

On ne saurait se figurer jusqu'à quel point a été poussée la criminelle industrie du vol à la pédérasie. Dans un procès où fut compromis un homme très haut placé, l'un des révélateurs s'écria devant la justice : « Ce n'est pas cinquante mille francs, c'est plus de cent mille francs qu'il a donnés; cela dure depuis trente ans, on se le repassait; il a donné ainsi à des individus qui sont morts et à d'autres qui sont retirés des affaires. »

Le chantage n'est donc pas seulement livré aux hasards d'une rencontre, mais il exploite encore à domicile, et une riche capture devient bientôt l'origine de la fortune d'une *clientèle*.

A ce chantage des pédérasies, M. Brouardel compare avec raison celui que pratiquent de jeunes garçons ou des petites filles dans d'autres circonstances : « La pédérasie n'est qu'un des moyens employés dans cette exploitation et celle-ci varie d'une année à l'autre. Dernièrement, un jeune garçon, arrêté pour des actes de provocation sur la voie publique, déclarait dans un langage impossible à décrire : Oh ! maintenant nous ne nous livrons plus *per anum*, c'est trop douloureux, nous pratiquons la *sucio virgæ*.

... Chacun de nous connaît ces petites filles de huit à quinze ans qui courent après les voitures des Champs-Élysées et vous engagent à *fleurir votre boutonnière*. Le bouquet n'est qu'un procédé de provocation, et le but est d'entrer dans la voiture. Si le voyageur lubrique ou naïf laisse monter l'enfant dans la voiture, à partir de ce moment, le trottoir du boulevard lui est interdit. Chaque fois qu'il paraît, il est entouré par une nuée de petites filles qui lui reprochent l'acte commis sur une de leurs compagnes; elles ne se taisent un jour que lorsqu'elles ont reçu quelques pièces blanches, et recommencent les jours suivants » (Brouardel).

On le voit donc, le chantage est la grande cause de la pédérasie, mais par cela même que les « prostitués pédérasies » trouvent des victimes, il faut qu'une autre classe d'hommes se livrent à ces honteuses pratiques. Ce sont des individus appartenant à toutes les classes de la société, jeunes ou vieux débauchés qui cherchent dans des plaisirs contre nature une satisfaction qu'ils ne trouvent peut-être nulle part; ce sont encore quelquefois des hommes doués d'une grande intelligence, qui toujours ont paru avoir une vie régulière, entourés de tout ce qui peut faire ordinairement le bonheur, possédant une famille honorable, jouissant d'une fortune suffisante, quelquefois même considérable, et dont, à la stupéfaction générale, on apprend un jour le vice honteux.

A côté de ces types, il faut signaler, pour être complet, les individus qui se livrent à la pédérasie parce qu'ils se trouvent dans l'impossibilité d'avoir des femmes, tels sont les marins, les prisonniers, etc.

Les femmes se livrent souvent aussi à la pédérasie passive; ici encore l'étiologie est complexe, le chantage, chez elles, en est rarement la cause,

elles y sont surtout poussées par amour du lucre, ou bien parce qu'une anomalie ou des douleurs vives empêchent le coït, d'autres fois dans l'unique but de conserver intacte leur membrane hymen et se livrer cependant à un amant; dans d'autres circonstances, c'est la crainte, si elles refusent, de voir leur amant les quitter, enfin quelques-unes se laissent faire simplement parce qu'elles ignorent combien un pareil acte est abject.

De la prostitution pédéraste. — Le concert des deux prostitutions, féminine et pédéraste, est assez fréquent. Certaines maîtresses de maison réunissent chez elles les deux sexes; et une fille de mauvaise vie déclarait dans une enquête que les deux tiers des hommes qui se présentaient chez elle y venaient uniquement pour lui demander des petits garçons. Une autre a raconté qu'elle rencontrait souvent sur la voie publique des jeunes gens qui provoquaient comme elle des hommes à la débauche, et avec qui, elle et ses camarades, avaient le tort de rire et de plaisanter habituellement. « Ils viennent toujours ajoutait-elle, demander aux femmes de les recevoir avec les hommes qu'ils accostent, parce qu'ils ne savent où aller. » Un jeune garçon, qui s'est fait un nom dans cette hideuse phalange, a été, au moment de son arrestation, trouvé porteur d'une carte de fille publique. — Un procès récent a fait connaître l'ignoble complicité de deux époux, dont l'un (qui le croirait?) offrait sa femme à de jeunes garçons, en récompense des infâmes jouissances qu'il leur demandait lui-même!

Il est un point sur lequel insiste Tardieu, comme conséquence terrible des rapports contre nature, c'est le danger auquel ils exposent. Les exemples d'assassinats commis sur les pédérastes ne sont pas très rares; et les circonstances dans lesquelles ils se produisent ont cela de caractéristique, que la victime va d'elle-même, en quelque sorte, au-devant du meurtrier. Pour ne citer que les crimes qui ont ému Paris, les assassinats de Tessié en 1838, de Ward en 1844, de Benoît et de Bérard, en 1856, de Bivel et de Letellier, en 1857, ont révélé avec éclat la fin cruelle à laquelle peuvent être réservés ceux qui ne peuvent trouver que dans l'écume du monde le plus vil ces liaisons inavouées auxquelles ils vont demander la satisfaction de leurs monstrueux désirs.

Chez un certain nombre de pédérastes, la débauche ne connaît ni frein ni limites, et l'on trouve sur leur corps avili l'empreinte du double rôle auquel ils se prêtent tour à tour. Voici du reste comment Tardieu a réparti les deux cent cinq cas de sodomie qu'il a eu à examiner.

Habitudes exclusivement passives.....	90
Habitudes exclusivement actives.....	18
Habitudes à la fois actives et passives.....	71
Habitudes non caractérisées.....	17
	205

De l'extérieur des pédérastes. — Les jeunes gens que flétrit le nom de *tantes* ont les cheveux frisés, le teint fardé, le cou découvert, la taille serrée

de manière à faire saillir les formes, les doigts, les oreilles, la poitrine chargée de bijoux; toute leur personne exhale l'odeur des parfums les plus pénétrants. Ils ont à la main un mouchoir, des fleurs, ou quelque travail d'aiguille.

Des troubles généraux de la santé chez les pédérastes. — « J'ai pu juger par moi-même dans trop de circonstances, dit Tardieu, de l'aspect misérable, de la constitution appauvrie et de la pâleur malade des prostitués pédérastes. J'ai trop bien reconnu la justesse sinistre de cette expression de *casse-poitrine* réservée à quelques-uns d'entre eux, pour méconnaître que cet abus de jouissances honteuses mine et détruit la santé. J'en ai vu que l'épuisement des forces physiques et intellectuelles a conduits à la phtisie pulmonaire, à la paralysie et à la folie. »

Signes spéciaux de certaines habitudes obscènes se rattachant à la pédérastie. — Ne voulant rien omettre de ce qui peut servir à reconnaître les diverses formes de la sodomie et les moindres traces qui peuvent les mettre en évidence, Tardieu a mentionné la conformation particulière que peut offrir la bouche de certains individus qui descendent aux plus abjectes complaisances. C'est ainsi qu'il a noté de la manière la plus positive, chez deux d'entre eux, une bouche de travers, des dents très-courtes, des lèvres épaisses, renversées, déformées, complètement en rapport avec l'usage auquel elles servaient.

Des signes d'habitudes actives de pédérastie. — Personne ne sera tenté de nier l'importance de cet ordre nouveau de recherches, car les signes de habitudes actives sont absolument ignorés et n'ont même pas été soupçonnés par les auteurs anciens et modernes. Sur les 205 individus que Tardieu a examinés, il a trouvé 88 fois les signes que nous allons décrire, 70 fois réunis à ceux qui sont propres aux habitudes passives, 18 fois isolés et constituant l'unique trace du vice.

Les *dimensions* du pénis, chez les individus qui se livrent activement à la sodomie, sont ou très grêles ou très volumineuses; la gracilité est la règle générale, la grosseur la rare exception; mais dans tous les cas, les dimensions sont excessives dans un sens ou dans l'autre, hors d'état d'érection, bien entendu.

Quant à la *forme*, elle a quelque chose de beaucoup plus remarquable et de vraiment caractéristique. Lorsque le membre viril est petit et grêle, il va en s'amincissant considérablement depuis la base jusqu'à l'extrémité, qui est très effilée, et rappelle tout à fait le *canum more*. C'est là la forme la plus ordinaire, celle qui avait frappé les yeux expérimentés de cette fille publique qui, dans la description concernant un individu qui voulait exiger qu'elle se soumit à des actes de sodomie, signalait d'elle-même au magistrat: « Un membre très mince, grêle, évidé par le bout. »

Quand, au contraire, le pénis est très volumineux, ce n'est plus la totalité de l'organe qui subit un amincissement graduel de la racine à l'extrémité; c'est le gland, qui, étranglé à sa base, s'allonge quelquefois démesurément, de manière à donner l'idée du museau de certains animaux. De plus, la verge, dans sa longueur, est tordue sur elle-même, de telle sorte que le méat uri-

naire, au lieu de regarder directement en avant et en bas, se dirige obliquement à droite ou à gauche. Cette torsion et ce changement de direction de l'organe sont quelquefois portés très loin, et paraissent d'autant plus marqués que ses dimensions sont plus considérables.

Il est encore une autre forme particulière que peut affecter le pénis, et qui se rencontre plus spécialement chez les individus adonnés à la masturbation. Celle-là est bien connue, et Jacquemin, s'il ne l'a pas découverte, l'a certainement rendue vulgaire dans les prisons, où je l'ai observée, pour ma part, un très grand nombre de fois. On peut la désigner sous le nom de pénis en massue : elle consiste en effet en un renflement globuleux de l'extrémité de la verge dont le gland est élargi et comme aplati.

Tels sont les différents caractères que peut fournir l'examen du membre viril chez les pédéastes. Quelque nouveaux qu'ils soient, quelque inattendus ou incertains qu'ils puissent paraître, je crois qu'il est facile d'en donner une explication qui en fera mieux saisir la réalité et la véritable portée.

« Parmi ces déformations du pénis, dit Tardieu, les unes, telles que l'amin-cissement, l'étranglement et l'élongation du gland, répondent très exactement à la disposition infundibuliforme de l'anus sur lequel elles se moule en quelque sorte; de même que la torsion et le changement de direction de la verge s'expliquent par la résistance de l'orifice anal proportionnée au volume du membre et exigeant pour l'intromission une sorte de mouvement de vis ou de tire-bouchon qui, à la longue, s'imprime sur l'organe tout entier. Rien ne doit surprendre du reste dans cette modification de la forme d'un organe sous l'influence d'une compression répétée et d'une habitude invétérée. »

Ces déformations du pénis sont actuellement révoquées en doute par M. Brouardel qui dit n'avoir rien constaté qui lui ait permis de confirmer les observations de Tardieu, il pense que la forme, le volume du gland et de la verge varient infiniment plus que les traits du visage.

Des signes d'habitudes passives de pédéastie. — Les signes caractéristiques de pédéastie passive sont : le développement excessif des fesses, la déformation infundibuliforme de l'anus, le relâchement du sphincter, l'effacement des plis, les crêtes et caroncules du pourtour de l'anus, la dilatation extrême de l'orifice anal, l'incontinence des matières, les ulcérations, les rhagades, les hémorroïdes, les fistules, la blennorrhagie rectale, la syphilis, les corps étrangers introduits dans l'anus.

Quant à l'*attentat récent*, il a des caractères très tranchés, suivant le degré de violence employée, le volume des parties, la jeunesse de la victime et l'absence d'habitudes vicieuses antérieures. Il n'est guère possible de les méconnaître.

De tous les signes donnés par Tardieu, quelques-uns ont peu de valeur, tels sont : les ulcérations, les hémorroïdes, les fistules, dont l'étiologie est ordinairement toute différente; quant à l'infundibulum, son existence a donné lieu à de nombreuses discussions. M. Brouardel n'admet sa valeur que dans certaines circonstances; pour lui, la forme en cornet de l'anus et la *contracture qui la produit*, ne se développent que chez les individus nerveux, jeunes le plus souvent et excitables.

C'est donc, pour cet auteur, la contracture qui produit la déformation, et la contracture est elle-même causée par toutes les lésions douloureuses de l'anus, si fréquentes chez les pédéastes. Que la douleur cesse, la contracture (à moins qu'elle ne soit volontaire) disparaît et avec elle l'infundibulum. M. le docteur Martineau, élève de Tardieu, a, dans ses leçons sur « *les déformations vulvaires et anales* », défendu l'opinion de son maître. Il admet très bien la contracture dans le cas de lésion douloureuse de l'anus et la dépression pouvant simuler l'infundibulum, qui en résulte. Mais le véritable infundibulum se constate alors qu'il peut n'exister ni lésion douloureuse, ni contracture; il est produit dans ce cas parce que le sphincter a résisté à l'intromission et a été ainsi refoulé. La résistance musculaire peut être due à une foule de causes et entre autres à la disproportion entre les organes; aussi pour l'auteur dont nous parlons, lorsque le coït anal se fait dès le début sans difficulté, sans résistance d'aucune sorte, lorsque le pénis est peu volumineux, il n'y a pas refoulement et partant, pas de production d'infundibulum. C'est ce qui expliquerait tantôt la présence de la lésion chez certains individus, tantôt son absence chez certains autres.

Deux mots peuvent résumer ces opinions diverses. M. Brouardel croit à une déformation passagère et intermittente parce que la contracture et la lésion douloureuse sont forcément passagères ou intermittentes. M. Martineau croit, lorsqu'elle existe et elle serait fréquente, à une déformation constatable à tout moment, car le doigt peut facilement reconnaître l'absence de contracture et de lésion douloureuse dans un grand nombre de ces déformations, dans celles qui constituent le véritable type. Tous deux, pour des raisons différentes, admettent l'absence possible de déformation même dans des cas de pédéastie fréquente.

De l'examen des pédéastes. — A part les protestations hypocrites et les tergiversations de quelques-uns, la plupart se soumettent sans difficulté et d'eux-mêmes, en quelque sorte, à l'examen.

Cependant un moyen bien connu des sodomites, et par lequel ils s'efforcent de dissimuler les traces caractéristiques de leur infamie, consiste à contracter fortement les fesses. Ils peuvent ainsi faire qu'au premier abord il soit très difficile de les écarter, et empêcher l'infundibulum et le relâchement du sphincter de devenir apparents; mais il suffit ou de les faire brusquement changer de position ou de les faire mettre à genoux sur le bord d'une chaise dans une position gênante, ou simplement de prolonger l'examen de manière à fatiguer les muscles contractés, pour triompher de cette supercherie grossière. De même, dans les cas où la disposition infundibuliforme est peu marquée ou même fait défaut, si l'on veut apprécier le relâchement du sphincter, il ne faut pas se borner à examiner du regard la conformation de l'orifice anal où il peut exister encore un mince anneau contractile. L'introduction du doigt est nécessaire, et montre derrière cet obstacle, — dont elle permet d'apprécier le peu de résistance, — une dilatation parfois excessive de la partie inférieure du rectum. Enfin, dans d'autres cas, un seul coup d'œil suffira pour reconnaître l'élargissement et l'incontinence du trou béant que forme l'ouverture de l'anus sou-

vent souillée par des matières intestinales, et dans laquelle se trouvent souvent engagés des débris solides d'excréments que le sphincter est impuissant à retenir.

On pourrait ici se demander si certains états pathologiques du rectum ou de l'anus, si certaines opérations pratiquées sur ces parties, si la fistule opérée par excision, si la fissure traitée par la dilatation forcée, si les tumeurs hémorroïdales détruites par le feu ne peuvent pas en imposer à l'observateur? A cette objection prévue d'avance, Tardieu répond que des sujets visités ne manquent jamais de se prévaloir de ces motifs d'excuses; que c'est d'ailleurs un devoir pour le médecin légiste de rechercher si la forme des cicatrices, si leur siège, leur étendue, peuvent en faire reconnaître exactement la nature. « La coïncidence possible de semblables infirmités avec des habitudes de pédérasie complique la question, et le plus souvent on sera réduit à admettre une probabilité sans pouvoir arriver à une conclusion formelle. »

Des traces de violences. — On ne rencontre guère des traces de violences que sur les femmes ou les jeunes enfants, filles ou garçons, victimes d'odieux attentats. L'inflammation, la rougeur, la chaleur, le prurit douloureux, l'ecchymose, l'excoriation et la déchirure de l'anus, la contusion et l'irritation des parties sexuelles, et notamment de l'urèthre, ainsi que la gêne de la marche, l'agitation, la fièvre même qui en dérivent, ne peuvent laisser de doutes. L'expert doit en outre établir le rapprochement et la comparaison des désordres observés chez le plaignant avec le volume des organes de l'inculpé, sur lequel il recherchera toujours les traces d'habitudes de pédérasie, tant actives que passives. Si une affection vénérienne a été la conséquence de l'attentat, on aura à en suivre le développement, la marche et les différentes phases.

IX. — QUESTIONS MÉDICO-LÉGALES RELATIVES A LA PÉDÉRASTIE

1° *Existe-t-il des traces d'habitudes de pédérasie?* — Les résultats des constatations du médecin sur les pédérasies sont de trois ordres : A. négatives, B. caractéristiques d'habitudes actives, C. caractéristiques d'habitudes passives.

A. Lorsque aucune trace matérielle ne laisse subsister le moindre doute dans l'esprit et dans la conscience de l'expert, il doit nettement formuler des conclusions négatives. Cependant, si l'examen direct des organes ne lève pas tout motif de suspicion, si le médecin craint d'être contredit par des faits avérés, par des témoignages constants, parfois même par les preuves accablantes d'un flagrant délit, une réserve est non-seulement permise, mais nécessaire. Il faut, après avoir signalé l'absence de traces de pédérasie, dire formellement qu'il est possible que, chez certains individus, ces habitudes vicieuses existent sans avoir laissé leur empreinte dans la conformation physique.

B. Les signes des habitudes actives, pour être nouvellement constatés, n'en devront pas moins être d'une assez grande valeur. L'expert tiendra compte à

la fois du volume naturel et de la conformation normale du membre viril, aussi bien que des changements qui ont pu survenir, soit dans sa dimension, soit dans sa forme. Il ne faut pas oublier qu'au pénis grêle répondent l'amincissement graduel et la terminaison effilée; et au pénis volumineux, la torsion du membre sur lui-même, le changement de direction du méat urinaire, et l'élongation avec étranglement du gland à sa base.

C. Les signes des habitudes passives ne se réduisent pas seulement au caractère isolé et unique de l'anus infundibuliforme; ils constituent un ensemble, et si tous ne sont pas d'une égale portée, ils en acquièrent une considérable par leur réunion.

2° *La syphilis a-t-elle pu être communiquée par le fait de la sodomie?* — Il n'est pas rare de trouver, d'une part, au bord de l'anus ou à l'entrée du rectum, soit chez un homme, soit chez une femme, un chancre très caractérisé, et, d'autre part, sur l'individu inculpé, l'ulcère spécifique dans un point exactement correspondant de l'extrémité de la verge. De tels faits ont d'autant plus de valeur que les circonstances dans lesquelles, chez l'adulte, un accident primitif se développe à l'anus sans qu'il y ait eu de rapprochement contre nature, sont, on en conviendra, toutes exceptionnelles. L'expert pourra donc, sans trop s'avancer, conclure alors non-seulement à la possibilité, mais encore à la probabilité de la contagion par le fait d'actes de sodomie.

3° *L'assassinat a-t-il été précédé ou favorisé par des actes contre nature?* — Au point de vue spécial qui nous occupe, il y a nécessité d'examiner le cadavre de la victime et de la personne du meurtrier.

Pour le premier on peut tenir compte de la position dans laquelle le corps a été trouvé. Presque toujours il sera couché au lit, ou, s'il y a eu lutte, précipité à terre près du lit, nu ou à peine vêtu. « Le médecin, dit Tardieu, appelé au premier moment à constater l'état du cadavre de Richeux, faisait remarquer qu'il était étendu sur le côté, dans la position de l'hermaphrodite antique, situation dans laquelle il s'offrait aux approches immondes de l'assassin qui lui avait coupé la gorge. Letellier, en chemise, avait roulé de son lit à terre, et s'était meurtri les genoux et les jambes en se débattant sous l'étreinte de Pascal qui l'étranglait. Leur cadavre porte souvent aussi la trace de violences dirigées spécialement sur les organes génitaux. J'ai trouvé chez Bivel et chez Letellier des ecchymoses profondes des bourses; de ses attouchements obscènes, le meurtrier pédérasie fait une blessure terrible. »

Quant à l'assassin, il fera le plus ordinairement partie de ce monde abject où se recrute la prostitution pédérasie et que flétrit le nom de *tante*. Aussi présente-t-il presque toujours au plus haut degré les signes les plus tranchés de la sodomie passive, et il sera facile de le reconnaître au portrait qui en a été tracé.

Appréciation des moyens de défense allégués par les pédérasies. — La plupart commencent par nier; quelques-uns protestent, feignent de ne pas comprendre ou s'indignent d'être soupçonnés. Il n'est pas rare d'en rencontrer aussi parmi les plus compromis qui affectent d'aller au devant de l'examen de l'homme de l'art; ils prennent soin seulement de l'avertir qu'il ne devra pas

s'étonner de les trouver « *faits autrement que les autres* », et ils inventent cent motifs imaginaires pour expliquer les désordres que leurs organes doivent offrir à l'expert. « L'un se dit anciennement opéré de tumeurs hémorroïdaires, de fistule; l'autre a eu les cuisses démisées: il est obligé pour éviter les gerçures de se faire des onctions qui ont pu élargir l'anus. Un troisième est sujet à une irritation locale qui l'oblige à de fréquents bains de siège, à l'usage de remèdes quotidiens qui auraient pu amener un relâchement. » Est-il nécessaire de dire le cas que l'on doit faire de pareilles allégations, et d'indiquer comment le médecin légiste pourra en faire justice, soit qu'elles n'aient absolument aucun prétexte, soit qu'elles reposent sur quelque circonstance particulière, telle qu'une opération ancienne ou une infirmité réelle, dont il sera facile de faire la part et d'apprécier le caractère et la véritable origine?

« Il est aussi une prétention très-ordinaire chez les pédérastes et sous laquelle ils s'efforcent de dissimuler leur goût dépravé: c'est l'amour des femmes. Les uns allèguent leur état de légitime mariage, les autres se donnent des maîtresses: ils ne manquent pas d'énumérer avec affectation les maladies qu'ils ont gagnées avec des femmes. Mais ces justifications vaines, engendrées par la croyance très-générale que les rapports sexuels sont incompatibles avec les habitudes contre nature, tombent devant les faits nombreux et constants qui nous ont montré ce vice honteux chez des hommes mariés et chez des individus associés à des femmes de mauvaise vie. »

Nous avons tâché de n'omettre aucun des faits intéressants que Tardieu a consignés dans ses recherches si ingénieuses, si neuves et si exactes. Il n'a reculé devant aucun trait de la dégradation morale, et il s'est mis à la recherche de la constatation scientifique avec une résolution et un dévouement qui l'honorent. Plusieurs passages de ce sommaire exposé auront sans doute soulevé le dégoût; mais que l'on veuille bien se rappeler cette comparaison heureusement si pleine de vérité: *La science est comme le feu, elle purifie tout ce qu'elle touche.*

X. — LE SAPHISME

Après avoir tracé les turpitudes de la pédérastie, nous n'avons pas épuisé tous les vices honteux. Continuons donc en étudiant le saphisme ou tribadisme.

Le saphisme est « la friction du clitoris exercée par la langue et accompagnée de succion »; bien qu'universellement répandu et connu depuis la plus haute antiquité, presque tous les livres de médecine légale le passent sous silence. Dans Hofmann on le trouve signalé en quelques mots et le professeur viennois ajoute dans une note, que « le docteur Fischer, médecin distingué de la maison de correction de Saint-Georges, rapporte qu'il n'est pas rare de voir des jeunes filles, habituées aux plaisirs sexuels, établir des relations dans la maison même, et satisfaire leur passion, aussitôt qu'une occasion se

présente. Leur passion est étonnamment exaltée et elles éprouvent toutes les souffrances de l'amour et de la jalousie, comme cela arrive entre personnes de sexe différent ».

Dans des leçons récentes « *sur les déformations vulvaires et anales* », M. le docteur Martineau, médecin de l'hôpital de Lourcine, fait l'histoire du saphisme; il en décrit les conditions étiologiques, les lésions qui en résultent. En lisant ces lignes, qu'il est indispensable au médecin légiste de connaître, on se demande, comme pour une certaine classe de pédérastes, si les sujets observés ne sont pas atteints d'une véritable inversion des impressions génésiques, s'il n'y a pas chez eux une anomalie analogue à l'inversion splanchnique?

En effet, une observation « a trait à une jeune femme qui, quelques années avant son mariage, avait une amie avec laquelle elle se livrait au tribadisme. Quelque temps après son mariage, ne pouvant résister à l'amour qu'elle portait à son amante, elle imposa, pour ainsi dire, à son mari l'obligation de vivre avec elle et de former ainsi un ménage à trois ». Dans une autre observation, « il s'agit d'une femme mariée, d'une trentaine d'années, mère de plusieurs enfants, qui, soit par crainte d'avoir encore des enfants, soit parce que le coït ne lui procure plus aucune satisfaction sensuelle, exige de son mari l'accomplissement du saphisme deux ou trois fois en vingt-quatre heures »... D'autres fois « ce sont des hommes dont les ardeurs génésiques sont plus ou moins abolies et qui cherchent à les exciter en éveillant chez la femme de fortes sensations voluptueuses. Pour obtenir ce résultat, ils n'hésitent pas à recourir à des mercenaires. Aussi les voyez-vous après un joyeux souper, conduire leur compagne dans des maisons spéciales, pour les soumettre au saphisme, et développer ainsi chez celle qui, le plus ordinairement, ignorait cet acte, une passion génésique qu'elle sera d'autant plus portée à satisfaire, qu'elle y aura puisé une sensation voluptueuse plus considérable. » Enfin, l'auteur nous fait voir le rôle des maisons publiques dans l'extension du saphisme. Une lettre adressée par une femme de Saint-Lazare à une de ses amies « nous montre l'ascendant qu'une tribade peut exercer sur une autre. A la suite d'une scène de jalousie survenue à propos d'une troisième femme et dont il est question dans les premières lignes, la femme soupçonnée engage son amie à se faire inscrire avec elle sur les registres de la police et à entrer dans une maison publique, afin de ne pas se quitter et de vivre continuellement ensemble.

« De cette manière, ajoute-telle, aucun soupçon de jalousie ne pourra survenir entre nous et nous vivrons heureuses. La réponse, chose à peine croyable, contenue dans une lettre des plus érotiques, montre que le consentement ne s'est pas fait attendre. »

Dans les maisons publiques, les matrones favorisent ces liaisons, car le couple tribade ne profite pas des jours de sortie et dépense dans la maison l'argent gagné pendant la semaine.

Un point qui intéresse davantage le légiste, c'est que « l'enfance n'est malheureusement pas exempte des dégradantes pratiques dont il est question. Il